

ou le saxophone, J.R. Léveillé livre à son lectorat, avec une belle variété d'instruments, son défilé fantastique.

René La Fleur
Université de Montréal

OUELLET, Fernand (2005) *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911: contribution à l'histoire sociale*, Sudbury, Prise de parole, 547 p. [ISBN: 2-89423-162-8]

Comme il nous a habitués dans le passé avec entre autres son *Histoire économique et sociale au Québec, 1760-1850* et *Le Bas-Canada 1791-1840*, Fernand Ouellet nous présente une autre publication de plus de 500 pages. L'ouvrage est composé de diverses études: quelques-unes sont nouvelles; d'autres ont déjà été publiées en partie dans les *Cahiers Charlevoix*, parfois avec des titres légèrement différents.

L'ensemble s'ouvre sur une introduction critique des recensements canadiens du XIX^e siècle. Comme l'auteur s'apprête à appuyer les conclusions de ses analyses sur ceux-ci, il ne faut donc pas s'attendre à une critique décapante. Une bonne partie de l'argumentation repose sur des études antérieures utilisant elles aussi les recensements et concluant, comme cela va de soi, à la fiabilité des données de recensements. Fernand Ouellet ne m'a pas fait un partisan incondtionnel de ces sources.

La première série de textes, qui s'intitule «Le Canada français et l'Ontario français en perspective», comprend d'abord une analyse de l'«historiographie traditionnelle au Canada français», qui, par moment, prend des allures de cadre idéologique de la période étudiée. Suivent une étude démographique chez les Canadiens français et trois analyses comparatistes entre Canadiens français et Canadiens anglais dans l'agriculture, sur leur degré d'urbanisation et, pour finir, sur l'instruction et l'alphabétisation. La seconde série, «Les disparités ethniques et sociales en Ontario en 1871», regroupe des études locales: 1) les cantons de Hawkesbury et d'Alfred, deux cantons de l'Est ontarien à forte concentration

francophone; 2) les cantons de Malden et de Sandwich, dans le comté d'Essex, qui sont de vieux cantons de peuplement remontant à l'époque de la Nouvelle-France et qui sont situés dans le Sud ontarien; 3) la ville d'Ottawa. Le tout se termine par une longue conclusion sur «la régionalisation des Canadiens français en Ontario au XIX^e siècle».

Tous ces textes, à l'exception de la dernière étude sur Ottawa, présentent sensiblement la même structure: d'abord, une historiographie sur le sujet analysé; ensuite, une présentation des résultats obtenus par Fernand Ouellet par le biais de l'analyse des recensements.

La partie historiographique, qui est parfois très longue, jusqu'à une quinzaine de pages, semble n'avoir qu'un but: montrer que presque tous ceux qui ont étudié de près ou de loin le même sujet se sont trompés, ont commis des erreurs, voire n'ont rien compris. Curieusement, les historiens anglophones sont mieux appréciés par Fernand Ouellet que ses collègues francophones! Ce qui dérange le plus dans cette section, c'est le ton parfois agressif, voire hargneux, de l'auteur. Par exemple, à la page 253, dans l'étude sur l'instruction, il écrit: «Ce recensement de 1844, Andrée Dufour n'en fait état que par le biais d'un tableau, qui ne fait que reproduire, sans aucune analyse [...]». Ou encore, à la page 377, dans une note en bas de page, où il s'en prend à son vieil «ami» Serge Gagnon en écrivant: «Serge Gagnon, qui ne semble pas avoir compris les mécanismes en cours, ignore cette étude», faisant référence ici à un mémoire de maîtrise. À ce chapitre, nous pourrions nous aussi, sur une note très personnelle et amicale, le chicaner d'ignorer dans son étude de l'alphabétisation notre thèse de doctorat de 1989, donc bien antérieure à son travail, sur l'alphabétisation au Québec entre 1660 et 1900 et le livre qui en a été tiré en 2002.

Dans la seconde partie de ses études, l'analyse des données de recensements, dans le pur style de l'École des Annales et de l'histoire quantitative, Fernand Ouellet ensevelit le lecteur sous une montagne de tableaux statistiques et d'analyses quantitatives: tout ce que les données des recensements permettent de calculer (production agricole, nombre de bêtes, équipement des fermes, nombre d'enfants, âge des enfants et des parents, enfants à l'école, répartition

religieuse et sociale, etc.), pour dresser le profil de la population canadienne, française bien sûr, mais aussi irlandaise, anglaise et autres: approche comparatiste oblige. Tout ceci pour en arriver, d'une étude à l'autre, à une simple et même conclusion: le retard, le recul et l'infériorité des Canadiens français par rapport aux autres composantes de la population ontarienne.

En bout de ligne, que nous reste-t-il en fin de lecture? D'abord, comme l'écrit Yves Frenette dans la préface, un exemple méthodologique de grande qualité menée avec rigueur, même si nous n'apprécions pas outre mesure le style préfet de discipline qui distribue les bons points et les punitions. Il reste surtout une somme formidable d'informations, de données, de chantiers d'études à pousser plus loin, pour être intégrés dans des études d'ensemble qui permettront de mieux connaître et de comprendre l'histoire de l'Ontario français.

Michel Verrette
Collège universitaire de Saint-Boniface